



G. Duzinchevici

Contribution à l'histoire
des relations russo-roumaines
du temps du prince Cuza



Bucarest
1935

G. Duzinchevici

Contribution à l'histoire
des relations russo-roumaines
du temps du prince Cuza



Bucarest
1935

Extrait de la
„Revue Historique du Sud-Est Européen“
n-os 4-6, 1935.



Contribution à l'histoire des relations russo-roumaines du temps du prince Cuza

Beaucoup d'accusations, du côté de ses ennemis, ont pesé sur le prince de Roumanie Cuza. La plus grave de toutes, qui a eu même des répercussions au delà des frontières des Principautés, fut celle de russophilie. La campagne menée systématiquement et soutenue par des brochures en langue française, afin d'être comprises par tout le monde, et spécialement par les Cours qui soutenaient le prince roumain, lui causa beaucoup de mal. La France surtout était le centre où l'on pratiquait surtout la propagande contre Cuza.

Malgré le fait que, pendant ces derniers temps, on a beaucoup écrit au sujet de Cuza et de son époque, les relations de ce prince avec la Russie sont restées, pour ainsi dire, encore peu éclaircies. D'aucuns pourraient trouver curieuse notre affirmation, d'autant plus que les auteurs d'écrits ayant trait aux temps de Cuza ont consulté, pour une solide documentation de leurs travaux, nombre de documents d'archives.

Les recherches que nous avons entreprises dans plusieurs archives de Pologne nous ont fait reconnaître un matériel d'information riche que, partiellement, nous avons déjà étudié.

Nous ne considérons pas que ce soit risqué d'affirmer qu'au sujet des relations de Cuza avec la Russie, les renseignements sont encore trop fragmentaires et incomplets pour avoir le courage de pouvoir traiter le problème sous tous les points de vue.

Nous sommes persuadés donc, tout simplement, de remplir un vide en publiant ci-dessous un document qui traite largement des relations russo-roumaines au temps de Cuza. La copie du document en question nous l'avons trouvée en 1930 déjà dans la „Biblioteka Narodowa“ de Varsovie (ms. 785/II). D'après l'écriture, car

il n'y a pas de signature, nous avons identifié l'auteur en la personne du Polonais Gradowicz, fonctionnaire au consulat français de Bucarest. Pendant l'hiver de l'année 1933 nous trouvâmes à la Bibliothèque des princes Czartoryski l'original du document. Il appartient aux archives privées de la famille Czartoryski, et est intitulé : „1863 L. C. Correspondance G. à L.“

Entre l'original et la copie existe une différence de date. L'original porte la date du 15 décembre 1862, pendant que la copie a celle du 16 décembre de la même année.

Les faits qu'on reproche au prince roumain sont graves. Bien que Gradowicz eût vécu depuis de longues années à Bucarest, pouvant donc être bien renseigné, cependant, tenant compte des relations existantes entre lui et Cuza, ses renseignements doivent être considérés avec toute réserve. Le prince roumain, nonobstant les bonnes relations qu'il entretenait avec le prince Władysław Czartoryski, mais par suite du fait que Gradowicz était convaincu ennemi des Roumains, n'a jamais voulu admettre que celui-ci fonctionne comme aide du docteur Glück¹, l'agent polonais à Bucarest. Gradowicz, bien vu par l'Hôtel Lambert, remplissait cette fonction, au grand dépit de Cuza, qui, paraît-il, a essayé même d'empêcher la collaboration des deux agents².

Les liens de Gradowicz avec l'opposition (il faisait donc partie du camp opposé au prince roumain) sont confirmés par lui-même, dans une lettre adressée, le 12 décembre 1863, de Bucarest à Władysław Czartoryski. „Profitant de ce tems“, écrit Gradowicz, „et comme l'opposition a eu la satisfaction de voir publiée sa réfutation du discours du prince, je suis parvenu à décider les chefs de l'opposition, à l'exception du prince Grégoire Stourdza et du prince Démètre Ghica, qui ont été forcés de se soumettre à la majorité, à abandonner complètement toute discussion avec le hospodar et de prendre en mal le prince Cuza“³.

¹ Le docteur Glück était l'agent de Czartoryski auprès de Cuza à l'époque de la révolution polonaise de 1863-64. Nous avons donné plus de détails sur Gradowicz et sur le rôle qu'il a joué au temps de Cuza dans l'ouvrage „Cuza-Vodă și revoluția polonă de la 1863“, sous presse à l'Institut Brătianu, de Bucarest. Gradowicz est également l'auteur d'un ouvrage resté en manuscrit sur la révolution de 1848 en Valachie.

² G. Duzinchevici, ouvr. cité.

³ Bibliothèque des princes Czartoryski, Cracovie, manuscrit 5744.

Pour ces raisons nous doutons de l'impartialité de Gradowicz, quand il écrit sur Cuza et pouvons nous expliquer les causes pour lesquelles il accuse le prince roumain de russophilie¹.

Un point encore doit être souligné. En dehors des ennemis intérieurs qui avaient intérêt à dénigrer Cuza sous l'accusation de russophilie, certains Polonais, qui étaient dans le pays, ont contribué à lancer ces accusations. Mais pourquoi les Polonais procédaient-ils de la sorte? La réponse est bien simple. Parce qu'ils jugeaient de leur seul point de vue l'attitude de Cuza à leur égard.

Ce dernier était fort bienveillant à la cause polonaise. Nous avons traité ce sujet en détail dans un ouvrage sur les relations de Cuza avec la révolution polonaise de 1863. Nous y montrons que la bienveillance du prince roumain allait, en certaines questions, si loin, que, par son ordre, le colonel Duca, de la gendarmerie, informait les Polonais de toutes réclamations des Russes, dans le but de leur réserver le temps nécessaire pour cacher les choses compromettantes. Cuza aurait fait plus encore pour les Polonais : il les aurait aidés même ouvertement, si l'empereur Napoléon l'y avait autorisé².

Malgré tout cela, les Polonais étaient mécontents. Ils exigeaient de la part du prince roumain de prendre une attitude ouvertement hostile à la Russie³. Or, une telle attitude, eu égard à la situation de Cuza et à la faiblesse des Principautés par rapport au pouvaient pas le comprendre. Et, aussitôt que Cuza, forcé parfois par la politique française même, qui lui enjoignait de ne pas provoquer la Russie, ou bien par la publicité qu'intentionnellement les Polonais donnaient à leur préparatifs dans les Principautés, prenait des mesures contre ceux-ci, asses douces d'ailleurs⁴, ce fait con-

¹ Gradowicz était accusé en outre d'avoir essayé d'extorquer une somme d'argent au Gouvernement roumain pour certains services qu'il s'obligeait à rendre. Refusé, il tenta de se venger ; *ibid.*, manuscrit 5694, pp. 194-195.

² *Ibid.*, manuscrit 5744 : lettre de Glück à Czartoryski ; Bucarest, 29 janvier 1864.

³ Au cours de la séance du 11 février 1864 de l'Hôtel Lambert, où l'on discuta les relations polono-roumaines et l'attitude de Cuza à l'égard de la Russie, un des Polonais qui prenaient part à la discussion dit que le prince roumain „prosi tylko by nie żądać od niego jawnego woku grożącej przemocy moskiewskiej wystąpienia” ; *ibid.*, manuscrit 5706, p. 120.

⁴ G. Duzinchevici, *o. c.*

stituait pour les Polonais une preuve évidente que le prince roumain était du côté des Russes.

Intéressant est le fait que Mrozowski, commissaire du Gouvernement National Polonais en Moldavie, convaincu que le prince est accusé à tort de russophilie, a demandé par deux fois à son Gouvernement de réhabiliter par voie de presse cet ami ¹.

Comme conclusion de ces quelques observations, nous jugeons intéressant de montrer ce que disait Cuza lui-même de ses relations avec la Russie. Le docteur Glück, qui nous transmet le sens des discussions eues avec le prince, assure que celui-ci a déclaré : „les considérations à l'égard de la Russie, qu'il devait nécessairement ménager—tenant compte de la question des biens appartenant à l'Église — le contraignent de masquer sa sympathie (à l'égard des Polonais) et de se présenter comme s'il aidait la Russie“ ².

* * *

Bucarest, le 15 décembre 1862.

Les menées russes dans les Principautés.

La Russie, après avoir perdu son influence exclusive dans les Principautés, à la suite du traité de Paris de 1856, a cherché à regagner le terrain par l'influence indirecte sur le P[rin]ce Kuza. Ce dernier, élevé par l'élection des deux assemblées à une position qu'aucun Prince n'a encore occupée dans l'histoire, en raison de la nouvelle situation faite aux Roumains par leur union, a cru pouvoir tout se permettre en présence de la faiblesse politique de son pays, et il cherche même à se mettre au dessus des convenances et des considérations qu'il doit aux Puissances garantes. N'ayant aucun principe, ni d'administration honnête, ni de gouvernement politique, sa conduite envers le pays et envers les Puissances a été une série de fautes politiques et de maladresses, qui lui fit perdre au bout d'un an le dévouement du pays et les sympathies des Puissances. La Russie a compris le côté du caractère du P[rin]ce Kuza, et elle s'empara de lui par trois différents instruments :

1^o par les membres de l'ancienne hétérie grecque et de l'association actuelle gréco-slave;

2^o par les radicaux des Principautés ;

3^o par les boyards antagonistes du Prince.

¹ Bibl. Czartoryski, manuscrit 5744 : lettres de Glück à W. Czartoryski, écrites à Bucarest, les 14 et 30 novembre 1863.

² *Ibid.* : lettre de Glück adressée à W. Czartoryski, Jassy, 2 septembre.

A la première catégorie appartiennent les deux P[rin]ces Alex. Moruzi (Zworestano et Pekeano), le P[rin]ce Alex. Cantacuzène, Jean et Nicolas Canta, Nic. Mavrocordato, Nic. Dokan, Japorano, en Moldavie; Plagino, Arsaki, Braïloï, feu Barb. Catargi, en Valachie, qui tous sont sous la direction de Mrs. Giers et Popow, consuls russes à Bucarest et à Jassy. Le travail de ce parti consistait à flatter le Prince, en lui faisant croire qu'il pourrait jouer un rôle dans l'histoire roumaine par de grandes faits d'armes; qu'on ne pouvait pas compter sur les Puissances occidentales, qui sacrifieraient les Principautés, à un moment donné, à l'Autriche; que c'est une honte pour lui d'être vassal de la Turquie, empire pourri et en décadence; qu'il peut contribuer puissamment à la délivrance des chrétiens de la Turquie et acquérir une gloire éternelle; que la seule Puissance capable de soutenir ces projets et qui par reconnaissance pourra établir une Roumanie indépendante, c'est la Russie; qu'enfin cette dernière seule peut le soutenir contre les prétendants, les intrigants et leurs partisans. Ce langage tenu à chaque propos et à chaque moment préparait la voie où le P[rin]ce Kuza devait se trouver d'accord avec la Russie, et, quoique rusé, il devait se trouver enveloppé dans ses propres filets à la suite de sa légèreté et de ses promesses.

La seconde catégorie, à laquelle appartiennent les frères Bratiano, C. Rosetti, les frères Golesko, Ch. Tell, Argyropolo, Bolintineano, Adrian, pousse le Prince à des réformes radicales et socialistes pour écraser les boyards et par là s'emparer du Gouvernement. Une fois à la tête du Gouvernement, ils sont pour toutes les révolutions par principe, et ils espèrent se soustraire à la Suzeraineté de la Turquie, en appuyant le soulèvement des Slaves et des Grecs contre les Turcs. Quant aux dangers pour le pays, ils n'y songent pas.

Ils soutiennent au Prince que la Russie ne peut pas devenir dangereuse dans ce moment, vu qu'elle est affaiblie par les réformes intérieures, et qu'il faut profiter de cette circonstance pour affranchir le pays des Turcs. La Russie agit sur ce parti, très nombreux dans le pays, par une masse de petits négociants et fermiers, au pluspart (*sic*) Grecs, Bulgares ou Serbes, qui appartiennent à l'association gréco-slave, et qui reçoivent le mot d'ordre, soit directement du consul russe, soit par les personnes de la première catégorie, dont ils sont les adeptes et à qui ils doivent leur fortune. Le P[rin]ce Kuza, détestant les boyards, s'appuie sur ce parti et tripote avec eux, mais, quand il se croit en danger d'être débordé par eux, il les abandonne, ce qu'il a fait à plusieurs reprises. Alors la Russie pousse les radicaux à se débarrasser du P[rin]ce Kuza, comme indigne d'être à la tête d'une nation destinée à un si bel avenir. En vue d'un pareil danger, les hommes de la première catégorie s'offrent immédiatement de sauver le

Prince et le pays, à la condition expresse de marcher avec la Russie.

A la troisième catégorie appartiennent les personnes qui, sous le masque de servir le Prince, l'excitent contre les boyards et les radicaux, comme hostiles au Prince, et le poussent à des mesures extrêmes et arbitraires; ces sont le G[énéral] J. Floresko, le G-ral J. Ghika, B. Belio, Nic. Cretzoulesko, Basile Stourdza. Ce parti espère compromettre le P[rin]ce Kuza, en le poussant à des actes violents, qui provoqueront une catastrophe et lui feront perdre son trône. Le P[rin]ce Kuza, entouré de ces trois partis, les uns travaillant sciemment, les autres à leur insu au profit de la Russie, commet des actes imprudents, qui lésent tous les jours les intérêts du pays. Voyant le terrain lui manquer sous ses pieds par le refroidissement de toute la nation envers lui, il s'est vu fortement entraîné vers la Russie par son entourage. La première entente a eu lieu par l'intermédiaire du G-al J. Floresko et son cousin Nic. Dokan, tous deux envoyés, l'année dernière, à Nicolayew féliciter l'Empereur Alexandre II; la seconde a eu lieu au camp russe de Skuleni, où le Prince, accompagné du G-al J. Ghika, alors colonel, eut une entrevue secrète avec un général russe, envoyé ad hoc, L'entente complète a eu lieu l'été courant. Le P[rin]ce s'est engagé à faire passer les armes par les Principautés en Serbie, à organiser les cadres de l'armée roumaine de sorte à pouvoir les augmenter en cas de besoin; de plus, il s'est engagé, dès que le soulèvement des Slaves ou des Grecs aurait lieu en Turquie, à proclamer l'indépendance de la Roumanie et de réunir l'armée roumaine en Petite Valachie sur un point du Danube; ensuite, à la première protestation de la Turquie, d'entrer en Bulgarie, afin de donner d'un côté la main aux Serbes et, de l'autre, servir de pivot aux Bulgares pour se réunir autour de l'armée roumaine.

Aujourd'hui, le P[rin]ce Kuza est pris dans son propre piège, grâce à sa duplicité et à ses intrigues; il ne peut plus reculer, même s'il le voulait; l'hétérie grecque pèse d'une main lourde sur lui et l'entoure dans son palais. S'il tentait de rompre sa parole et de s'affranchir de son entourage, il risquerait non seulement son trône, mais aussi sa vie; il subirait le sort du P[rin]ce Alex. Soutzo, qui, en 1821, a été empoisonné à Bucarest pour avoir hésité de prendre part à la révolution grecque, après avoir servi d'instrument soumis à l'hétérie et à la Russie pour préparer le soulèvement des Grecs.

(Biblioteka Narodowa (Rapperswil), Varsovie, ms. no. 785/II.)

Imprimerie
„Dafina Românească”
Vălenii-de-Munte
(Roumanie)